

**Zeitschrift:** Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft  
**Herausgeber:** Schweizerische Astronomische Gesellschaft  
**Band:** 56 (1998)  
**Heft:** 285

**Artikel:** The Griffith Observatory  
**Autor:** Nath, Al  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-897488>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## The Griffith Observatory

AL NATH

À la sortie d'une séance de planétarium, une bande de jeunes turbulents et une égérie fugueuse provoquent un nouveau venu dans leur quartier. L'affrontement sur la terrasse de l'édifice dégénère en une bagarre au couteau à laquelle il est heureusement mis fin par un des gardiens du site.



James Dean  
(1931-1955)

Cette scène extraite du film *La Fureur de vivre* (*Rebel Without a Cause*), réalisé en 1955 par Nicholas Ray, fut tournée à l'Observatoire Griffith dans la banlieue de Los Angeles en Californie. Elle confronte le personnage joué par James Dean avec un groupe où l'on retrouve Natalie Wood, Sal Mineo, Corey Allen, Dennis Hooper, et d'autres. Si l'épisode dramatique final se déroule à nouveau autour et dans le bâtiment de l'Observatoire, le film reste pourtant dans beaucoup de mémoires pour l'impressionnant duel en voitures au bord d'une falaise (*chickie run*) dans lequel le chef de la bande trouve la mort.

Le film fut mythique pour toute une génération et pour des jeunes qui virent en James Dean un puissant symbole de leur mal de vivre. L'acteur était alors à son zénith, mais décédera peu après dans un accident de voiture, provoquant une vague émotionnelle d'une rare ampleur. Deux autres protagonistes moururent aussi tragiquement par la suite: Sal Mineo fut assassiné en 1976 et Natalie Wood se noya assez bizarrement en 1981. Un buste en bronze de James Dean sur la pelouse Ouest de l'Observatoire commémore les larges segments de *Rebel Without a Cause* qui y furent tournés.

L'Observatoire fut construit dans la période 1933-1935 et est depuis lors un élément bien connu du paysage de Los Angeles. C'est le Département des Divertissements et des Parcs de cette ville qui le gère. Comme pour beaucoup d'institutions de ce type aux États-Unis, il est le résultat d'une donation, en l'occurrence celle du colonel Griffith J. Griffith (1850-1919) à qui l'on doit aussi le parc lui-même et le théâtre grec voisin. Situé sur la pente sud du Mont Hollywood, le site offre un panorama remarquable du bassin de Los Angeles lorsque la brume et la pollution le permettent. Le spectacle nocturne vaut réellement le déplacement. L'Observatoire reçoit annuellement environ deux millions de visiteurs et se classe ainsi au

septième rang des principales attractions touristiques de la Californie australe.

La proximité de Hollywood en fait effectivement un endroit populaire pour les prises de vues des studios voisins. Ainsi, d'après ce que nous disait récemment son directeur E. C. Krupp, des séquences y sont filmées au moins une fois par semaine. Il faut reconnaître que, si l'Observatoire lui-même n'est pas toujours au centre d'épisodes comme dans le film ci-dessus, son environnement et la vue superbe depuis sa terrasse offrent un décor attrayant et immédiatement identifiable par les spectateurs.

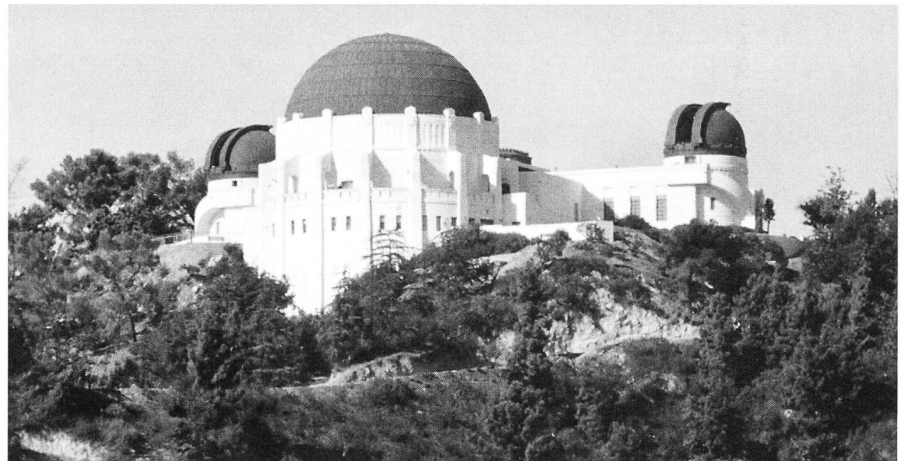
Les deux coupoles latérales de l'Observatoire abritent un réfracteur Zeiss de 12" accessible au public par beau temps et un triple cœlostate permettant d'examiner la surface du Soleil lorsque les conditions le permettent. Le colonel Griffith voulut également dans son tes-

tament l'établissement d'un «beau» musée astronomique, appelé le *Hall of Science* selon ses propres termes. Ses éléments vont de globes terrestres et lunaires aux modèles d'instruments au sol et spatiaux en passant par une importante collection de météorites (plus une pierre de Mars), un pendule de Foucault, un sismographe opérationnel (et suivi de près dans cette région fertile en secousses!), des jeux interactifs astronomiques, une chambre obscure, des galeries artistiques et tout ce qui peut composer un environnement éducatif efficace bénéficiant du savoir-faire américain en la matière.

La troisième composante de l'établissement est le planétarium avec lequel nous avons débuté cette note et se trouvant sous la coupole centrale – la plus importante – du bâtiment. Les spectacles organisés autour d'un projecteur Zeiss sont particulièrement bien construits et on ne peut évidemment que songer à nouveau à l'influence du voisinage hollywoodien.

AL NATH

*L'Observatoire Griffith situé non loin de Hollywood.*



## Le septième ciel

AL NATH

Le septième ciel. Que voilà une aspiration de bonheur suprême, voire de volupté infinie! Mais d'où vient-elle? Aurait-elle une connotation astronomique?

Dans son imposant (et coûteux) *Bouquet des expressions imagées* (Editions du Seuil, 1990), Claude Duneton remonte à la cosmologie de Bède le Vénérable qu'il situe au XIII<sup>e</sup> siècle et à qui il attribue la représentation en sept cieux sphériques (air, éther, Olympes, espace enflammé, firmament des astres, ciel des anges, ciel de la Trinité). Nous allons y revenir.

Pour la sémantique elle-même, où Duneton est probablement plus compétent, l'expression *être ravi au troisième ciel* daterait du XV<sup>e</sup> siècle et signifierait donc être emporté à l'Olympe. L'inflation aurait frappé au XIX<sup>e</sup> siècle en allant jusqu'au septième ciel, autrement dit carrément «au paradis». L'enthousiasme de Landais l'a même conduit jusqu'au huitième ciel en 1836...

Non seulement Bède le Vénérable (673-735) a-t-il vécu un demi-millénaire avant ce que Duneton laisse entendre, mais encore n'est-il pas du tout l'inventeur de la cosmologie invoquée. Saint